

**D'après une œuvre
de Jean Goujon**

Gravé par :
Martin Mörck

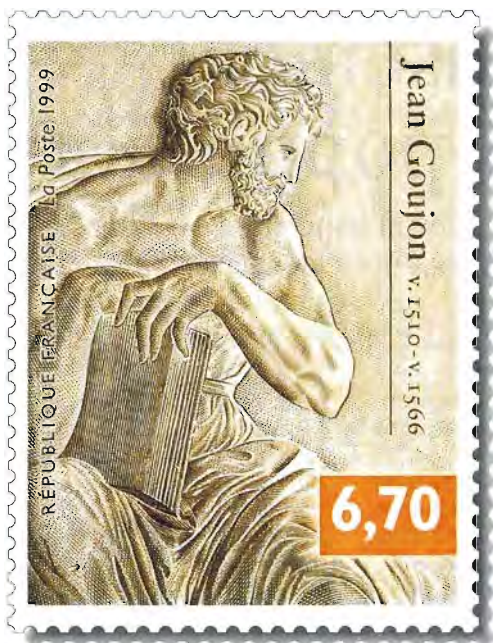
Mis en page par :
Roxane Jubert

Imprimé en :
taille douce

Couleurs :
brun, noir, orange,
blanc, jaune

Format :
vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Valeur faciale :
6,70 F



(photo d'après maquette non contractuelle)



Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 13 et dimanche 14 février 1999
de 10 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert sous la pyramide
du Musée du Louvre, Hall Napoléon, Paris 1^{er}.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 13 février 1999 de 8 heures à 12 heures à Paris
Louvre R.P, 52 rue du Louvre, Paris 1^{er} et à Paris Ségur,
5 avenue de Saxe, Paris 7^e.

Le samedi 13 février 1999 de 10 heures à 18 heures
au Musée de La Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15^e.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

premier jour



. . . . Jean Goujon

v. 1510 - v. 1566



*Bas-relief, 0,785 x 0,560 :
L'Évangéliste saint Luc, 1544-1545
Œuvre provenant de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois
à Paris et conservée au Musée du Louvre*

Vente anticipée le 13 février 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 15 février 1999



Les Timbres-Poste de France

LA POSTE 



Jean Goujon

v. 1510 - v. 1566

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

Mise en page de l'œuvre par Roxane Jubert

Gravure du timbre en taille-douce de Martin Mörck

30 timbres par feuille

Architecte et sculpteur, Jean Goujon est l'une des figures dominantes du XVI^e siècle français. Il est en effet l'un des premiers artistes qui ose rompre avec la tradition gothique pour s'inspirer de l'art antique et du maniérisme italien. Le lieu et la date de sa naissance sont inconnus et si l'on suit sa carrière, sur une vingtaine d'années, c'est, pour l'essentiel, grâce aux livres de comptes des différents projets auxquels il fut associé. On trouve ainsi son nom pour la première fois, en 1540, dans les documents relatifs à la cathédrale et à l'église Saint-Maclou à Rouen. On sait également qu'en 1544 Jean Goujon est à Paris et travaille au décor sculpté du jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, aux côtés de l'architecte Pierre Lescot. Peu après, toujours avec ce dernier, il participe aux travaux d'agrandissement du Louvre. Par ailleurs, pour fêter l'entrée solennelle du roi Henri II à Paris, il reçoit la commande d'une décoration pour la *Fontaine des Innocents*. Après 1562, on perd sa trace. On a supposé qu'étant protestant, il anticipe les persécutions religieuses et se réfugie en Italie, où il serait mort.

Aujourd'hui, c'est au Louvre, au vu des élégantes figures de *La Guerre* et *La Paix* qui accostent l'œil-de-bœuf central de la partie Renaissance de l'ancien palais et dans les salles du musée que l'on peut mesurer l'apport considérable de ce sculpteur singulier à l'évolution de l'histoire des formes. Qu'il s'agisse des grandes allégories féminines, des nymphes et des tritons de la célèbre fontaine, ou de la *Déploration du Christ*, c'est la virtuosité, tout autant que la sinuosité, d'un graphisme exceptionnel qui cadre le sujet et lui permet de se détacher dans le peu d'épaisseur du bas-relief. La torsion des corps ainsi que le jeu complexe et savant des drapés scandent de manière toute classique l'ensemble d'une composition où les personnages, même lorsqu'il s'agit des saints évangélistes, semblent plus proches des représentations des dieux et déesses de l'Antiquité que des figures religieuses liées à l'iconographie médiévale. D'une élégance raffinée et dépouillée, l'art de Jean Goujon atteint à l'essentiel et ce faisant annonce l'épanouissement d'un style spécifiquement français qui s'imposera à l'Europe quelque cent ans plus tard.

Maiten Bouisset

Jean Goujon

v. 1510-v. 1566

L'Évangéliste saint Luc,
1544-1545,
bas-relief en pierre de liais,
Musée du Louvre, Paris

Mis en page
par Roxane Jubert
Gravé en taille-douce
par Martin Mörck



Architecte et sculpteur, Jean Goujon est l'une des figures dominantes du XVI^e siècle français. Il est en effet l'un des premiers artistes qui ose rompre avec la tradition gothique pour s'inspirer de l'art antique et du maniérisme italien. Le lieu et la date de sa naissance sont inconnus et si l'on suit sa carrière, sur une vingtaine d'années, c'est, pour l'essentiel, grâce aux livres de comptes des différents projets auxquels il fut associé. On trouve ainsi son nom pour la première fois, en 1540, dans les documents relatifs à la cathédrale et à l'église Saint-Maclou à Rouen. On sait également qu'en 1544 Jean Goujon est à Paris et travaille au décor sculpté du jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, aux côtés de l'architecte Pierre Lescot. Peu après, toujours avec ce dernier, il participe aux travaux d'agrandissement du Louvre. Par ailleurs, pour fêter l'entrée solennelle du roi Henri II à Paris, il reçoit la commande d'une décoration pour la *Fontaine des Innocents*. Après 1562, on perd sa trace. On a supposé qu'étant protestant, il anticipe les persécutions religieuses et se réfugie en Italie, où il serait mort.

Aujourd'hui, c'est au Louvre, au vu des élégantes figures de *La Guerre* et *La Paix* qui accostent l'œil-de-bœuf central de la partie Renaissance de l'ancien palais et dans les salles du musée

que l'on peut mesurer l'apport considérable de ce sculpteur singulier à l'évolution de l'histoire des formes. Qu'il s'agisse des grandes allégories féminines, des nymphes et des tritons de la célèbre fontaine, ou de la *Déploation du Christ*, c'est la virtuosité, tout autant que la sinuosité, d'un graphisme exceptionnel qui cadre le sujet et lui permet de se détacher dans le peu d'épaisseur du bas-relief. La torsion des corps ainsi que le jeu complexe et savant des drapés scandent de manière toute classique l'ensemble d'une composition où les personnages, même lorsqu'il s'agit des saints évangélistes, semblent plus proches des représentations des dieux et déesses de l'Antiquité que des figures religieuses liées à l'iconographie médiévale. D'une élégance raffinée et dépouillée, l'art de Jean Goujon atteint à l'essentiel et ce faisant annonce l'épanouissement d'un style spécifiquement français qui s'imposera à l'Europe quelque cent ans plus tard.

Maïten Bouisset